entre elles quelques paroles malignes. Elles préludaient ainsi à ces cancans qui devaient durant de longues années être une des plus rudes épreuves d'Aurélié Caouette. La jeune fille disait déjà le "*qu'on me laisse donc tranquille*" qu'elle répéta si souvent dans la suite, elle que les mauvaises langues accusaient d'agir toujours pour la galerie. Que sera-ce dans quelques années, lorsqu'on verra vêtue du même costume sombre, rappelant par sa forme un autre âge, accompagnant mademoiselle Aurélié, comme on disait alors, la jeune et charmante Sophie Raymond, la mondaine recherchée hier encore par le tout Saint-Hyacinthe léger ?

L'âme de notre héroïne n'avait pas changé aussi vite que son costume. Sous ce chapeau modeste et ce simple manteau, Aurélié, mise avec bon goût, avec une certaine recherche dans la simplicité elle-même, paraissait encore presque élégante. La jeune fille, — ce qui est tout naturel d'ailleurs, — n'avait pas tout à fait cédé la place à la religieuse.

Sous la poussée vigoureuse de la grâce, son cœur se détachait insensiblement de tout ce que le monde aime et adore. " Plaisirs du monde, écrit-elle, beautés fragiles de la terre, vous n'êtes rien à mes yeux. Oh ! je vous méprise ! " Il est une chose que le monde recherche sans jamais se lasser : ce sont les visites, les longues causeries, où l'on trouve le moyen de parler des heures sans rien dire de sérieux, mais non pas sans manquer à la charité et sans faire de fortes brèches à la réputation du prochain. Pour s'en abstenir, malgré de pressantes et souvent importunes sollicitations, il faut une certaine force d'âme, ou bien il faut en avoir mesuré toute l'inutilité et comprendre que passer ainsi son temps, c'est sacrifier sa vie au néant.

Aurélié vit qu'il y avait là pour elle un grand obstacle à sa perfection. Comment, en effet, dans le bruit de ces paroles qui s'échappent de la bouche en flots tumultueux et ininterrompus, pourrait-on prêter une oreille attentive à la voix du Bien-Aimé, dont le murmure, doux comme la brise aux beaux soirs d'été, se laisse deviner plus qu'il ne se fait entendre. " Je n'entrerai dans les affaires des autres, consigne-t-elle dans ses notes, qu'avec le plus grand ména-